

2009-2010

THEATRE VARIA

Théâtre Varia
Saison 2009-2010
Rue du Sceptre, 78
1050 Bruxelles
Rens.: 02/640.82.58.

XXI^e saison

Dossier pédagogique

© Dominique Houcmant - Goldo



MEIN KAMPF (farce)

De George Tabori.
Mise en scène de David Strosberg.
Avec Philippe Grand'Henry, Didier de Neck,
Gaëtan Lejeune, Aline Mahaux, Alexandre
Trocki.

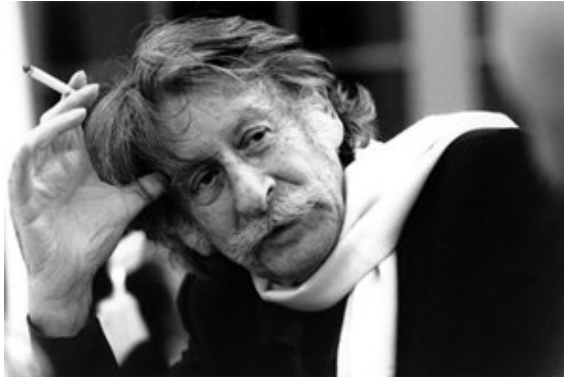
Au Théâtre Varia
Du 13 au 24 octobre 2009

Contact enseignants et associations: Monica Gomes
Tél.: 02/642.20.51. ou relations.publiques@varia.be

Sommaire

L'AUTEUR	3
Georges Tabori	
LA PIECE	8
L'histoire de <i>Mein Kampf (Farce)</i> Un titre troublant	
PETITE PAGE D'HISTOIRE	9
LA FARCE	10
Selon le Larousse encyclopédique...	
LA FARCE DE TABORI	12
La frivolité du jeu et l'obscénité de la farce, par Mireille Losco Propos sur le texte par Anat Feinberg	
LE METTEUR EN SCENE	14
David Strosberg	
GLOSSAIRE	15

L'AUTEUR



George Tabori (Budapest le 24 mai 1914- Berlin le 23 juillet 2007)

Auteur de théâtre, scénariste, romancier, nouvelliste, metteur en scène, chef de troupe, directeur de théâtre, acteur à l'occasion, George Tabori incarne **la figure idéale de l'artiste complet.**

Né juif hongrois, détenteur d'un passeport britannique, écrivant en « américain », parlant l'allemand avec un accent anglo-hongrois, il a passé sa vie aux quatre coins du monde, perpétuel exilé, mais jamais déraciné, sa seule "patrie" étant, de son propre aveu, le théâtre. George Tabori est né à Budapest le 24 mai 1914 dans une famille d'intellectuels juifs. Son père, Cornelius, est journaliste et assistera à l'assassinat de l'héritier du trône, l'archiduc François-Ferdinand, le 28 juin 1914, à Sarajevo, événement qui devait préluder à la Première Guerre mondiale. Très tôt, le jeune George manifeste des dons pour l'écriture. Malheureusement, il y a en Hongrie "plus d'auteurs que de lecteurs" et ses parents, sans le dissuader tout à fait, tentent de l'orienter vers une autre voie. C'est ainsi que son père, qui a des contacts dans l'hôtellerie, l'envoie en apprentissage en Allemagne, où il séjournera en 1932 et 1933, exerçant tous les métiers possibles et imaginables dans la profession hôtelière, sans grande conviction, semble-t-il. Le 30 janvier 1933, il est à Berlin, où **il assiste, au milieu de la foule, à la première gesticulation de Hitler au balcon de la Chancellerie.**

Le jeune homme de dix-huit ans ne mesure pas, alors, la portée de l'événement : "**La plupart des gens, moi y compris, ne savaient pas ce que ça pouvait vraiment signifier.**" Beaucoup plus tard, il dira, comme pour exorciser par l'humour noir ce manque de clairvoyance : "*Berlin était devenu trop petit pour nous deux*", faisant du Führer son improbable alter ego, comme il le refera à travers la relation désespérée et comique du couple Shlomo-Hitler dans *Mein Kampf (Farce)*.

Après un bref retour en Hongrie, il part à Londres en 1935 pour rejoindre son frère aîné, Paul, qui veut y ouvrir une agence littéraire hongroise. Le projet ayant fait long feu, il se consacre essentiellement à la traduction, avant de se lancer dans le journalisme, notamment à la BBC.

En 1939, il passe son dernier Noël en famille à Budapest. Quand la guerre éclate, il part comme correspondant étranger en Bulgarie et en Turquie. En 1941, il s'engage dans l'armée britannique. Il est affecté au Proche-Orient, mais ne sera jamais envoyé en mission.

C'est à Jérusalem qu'il rencontre sa première épouse et écrit son premier roman, ***Beneath The Stone***, qui lui vaudra de virulentes critiques, car le héros est un officier allemand. De retour en Angleterre à la fin de 1943, il travaille à la BBC, partageant avec la population londonienne l'angoisse des bombardements de V1 et de V2 allemands. Les juifs hongrois, jusqu'alors relativement protégés, sont déportés en masse en 1944. Son père, Cornelius, arrêté déjà à plusieurs reprises, fait partie du dernier convoi à destination d'Auschwitz, d'où il ne reviendra pas. Sa mère, déportée dans un autre convoi, ne doit la vie qu'à un concours de circonstances inouï, que Tabori évoquera des années plus tard dans sa pièce ***Mutters courage (Le Courage de ma mère)***.

En 1945, il est invité à Hollywood, une de ses nouvelles ayant retenu l'attention d'un studio de la Mecque du cinéma.

Ce qui devait être qu'un bref séjour aux Etats-Unis va se prolonger jusqu'au début des années 1970. Le tournage de l'adaptation cinématographique de sa nouvelle, "par bonheur", ne se fait pas, mais Tabori reste à Hollywood pour y travailler comme scénariste, tout en se consacrant à l'écriture de ses propres romans.

C'est ainsi qu'il travaille sur des scénarios de films pour Alfred Hitchcock (I confess / La loi du silence), Joseph Losey (Secret Ceremony), Don Siegel (Parades) et d'autres. A Hollywood, il fréquente la crème des stars du septième art (Greta Garbo, Montgomery Clift, Marilyn Monroe, Charlie Chaplin), mais également l'élite des intellectuels allemands en exil (Thomas et Heinrich Mann, Adorno, Schönberg). Et c'est là qu'il fait une **rencontre décisive pour la suite de sa carrière artistique, celle de Bertolt Brecht**, qui lui demande de revoir la traduction de sa *Vie de Galilée*, notamment la tirade finale, que Charles Laughton ne parvient pas à jouer : "*Par leur simple présence et non quelque persuasion, ces deux vagabonds grandioses - distribution idéale pour Estragon et Vladimir - m'ont fait passer de la prose au théâtre. Je ne leur ai pas encore pardonné ça.*"

Dès lors, Tabori commence à se tourner de plus en plus vers le théâtre. A New York, il fréquente assidûment l'Actor's Studio animé par Lee Strasberg, où il apprend, selon ses propres dires, l'art de la composition théâtrale. En 1952, Elia Kazan crée à Broadway une de ses pièces, *Flight into Egypt*, dans le climat empoisonné de la "chasse aux sorcières" initiée par le sénateur McCarthy. Tabori lui-même sera brièvement inscrit sur la sinistre "liste noire". A la fin des années cinquante, il passe à la mise en scène en montant *Mademoiselle Julie* de Strindberg avec sa seconde épouse, l'actrice suédoise Viveca Lindfors, dans le rôle-titre. En 1968, il crée à New York avec son beau-frère Martin Fried **sa pièce *The Cannibals*, qui se déroule à Auschwitz et contient en germes la formulation dramatique de toute son oeuvre à venir, en particulier la saisie de la "question juive" à travers la figure emblématique de Shylock**, dont il ne cessera de décliner les avatars dans ses pièces ultérieures.

Le public américain ne se montre guère enthousiaste, mais une éditrice allemande, Maria Sommer, invite Tabori à venir monter la pièce au Schiller-Theater de Berlin. Contre toute attente, celui-ci, qui s'était juré de ne jamais retourner en Allemagne, accepte : "*J'ai pris une attitude qui m'avait aidé à survivre à toutes ces années de fascisme et de guerre, à savoir celle de la curiosité*".

La première passe à deux doigts du scandale, mais la pièce connaît finalement un immense succès. Un an plus tard, en 1970, Tabori réalise sa dernière mise en scène aux Etats-Unis en créant sa pièce *Pinkville*, impitoyable réquisitoire contre les horreurs de la guerre du Vietnam, qui provoque un tollé de protestations. De nouveau invité par les Allemands à monter la pièce chez eux, il quitte définitivement les Etats-Unis.

En 1971, donc, Tabori s'installe en Allemagne. Tout en continuant à écrire des nouvelles, des récits, des romans et, bien entendu, des pièces de théâtre, il travaille régulièrement pour la radio et la télévision. En 1975, il fonde à Brême un laboratoire de théâtre alternatif, le "Bremer Theaterlabor", où il monte Sigmunds freude, inspiré de séances de Gestalttherapie, puis une adaptation de *Die Hungerkünstler (Le Champion de la faim)* de Kafka, pour laquelle les acteurs se livrent à un jeûne de 42 jours sous contrôle médical, ce qui provoquera la fermeture du laboratoire par les instances culturelles de la ville. Depuis lors, en Allemagne, puis en Autriche, que ce soit dans des structures indépendantes, voire alternatives, ou dans de grandes salles, il n'a cessé de mettre en scène des textes d'auteurs contemporains - sa version d'*En attendant Godot* au Kammerspiele de Munich en 1983 connaîtra un succès triomphal - ou ses propres textes : Mutter Courage (1979), Der Voyeur (1982), Jubiläum (1983), Mein Kampf (1987), Weisman und Rotgesicht (1990), Die Goldberg-Variationen (1991), Nathans Tod (1991) et Die Ballade Vom Wiener Schnitzel (1996).

Reconnu comme un des plus importants créateurs d'aujourd'hui, George Tabori a été distingué par de nombreux prix, en Allemagne ou ailleurs, pour son travail au théâtre et ses créations à la radio et à la télévision. Il a notamment reçu le prix Georg Büchner en 1992.

« Le rire est la seule chose qui reste après la catastrophe...L'adéquation entre sainteté et humour est peut-être la plus grande contribution juive à la civilisation. »

voir George Tabori : <http://www.youtube.com/watch?v=VQEUY0Q5b9k> & <http://www.youtube.com/watch?v=sM4H-jaAESE&feature=related>

Deux autres pièces de Tabori ont été jouées à Bruxelles :
Le courage de ma mère, mes Philippe Van Kessel, Théâtre National saison 1994-1995.
Weissman et Copperface, mes Philippe Van Kessel, saison 1995-96

LA PIECE

L'histoire de *Mein Kampf* (Farce)

L'action se passe à Vienne, au début du XXe siècle, dans un asile de nuit qui héberge clochards, mendiants et voleurs. Survient un étudiant en peinture, qui arrive tout droit de Braunau-sur-Inn: un certain Hitler, bavard et grossier, dont le Juif Shlomo Herzl, tenancier du refuge mais aussi colporteur et vendeur de bibles, va entreprendre l'éducation. Le jeune Hitler se révèle être un artiste sans talent, pas encore nazi, mais déjà antisémite. Pourtant, le vieil homme se fait un devoir de le prendre sous son aile protectrice...et va même se prendre d'affection, jusqu'à l'arracher à la mort. Peut-on aimer son ennemi comme soi-même?

Un titre « troublant »

Le titre de cette pièce provoque d'emblée un effet de surprise ; cette mise côte à côte de deux mots ayant des « sens si opposés » nous conduit à une représentation contradictoire. Un oxymore, d'autant plus frappant, qu'il titre l'œuvre d'un auteur juif.

Exemples d'oxymores dans la littérature :

« *La clarté sombre des réverbères* » (Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*)

« *Les fous normaux* » (Pierre Desproges)

-*Mein Kampf* d' Adolf Hitler



Rédigé par Adolf Hitler alors qu'il était emprisonné à Landsberg entre 1923 et 1924 pour une tentative ratée de putsch, « *Mein Kampf* » (« mon combat ») pose les fondements de l'idéologie nazie. L'ouvrage détaille notamment les théories d'Hitler sur la pureté raciale, sa haine du communisme et du socialisme et son obsession de la malfaisance des juifs, qu'il voue aux gémonies et désigne comme responsables de tous les malheurs de l'Allemagne et du monde.

PETITE PAGE D'HISTOIRE

Le nazisme et l'organisation concentrationnaire

Rédaction : Evelyne Dodeur

www.territoires-memoire.be

1. Hitler

Après la Première Guerre mondiale, des petits groupes d'extrême droite se développent en Allemagne.

En 1920, Adolf Hitler dirige le NSDAP, un groupuscule d'extrémistes racistes. En 1923, il tente un coup d'état avec ses «chemises brunes», les SA, organisées sur un modèle militaire. Envoyé en prison, il écrit «Mein Kampf» (Mon Combat), un livre où sont énoncées ses «idées».

Libéré en 1929, il décide de prendre légalement le pouvoir, et participe à toutes les élections. Il crée sa garde personnelle : les SS. Profitant de la crise économique, du grand nombre de chômeurs, de la peur du communisme, il arrive au pouvoir en 1933. Il prétend posséder un destin exceptionnel et se prend pour le sauveur de l'Allemagne mais ce n'est qu'un être commun qui a seulement su profiter des circonstances et de ses talents de comédien et d'orateur.

2. L'idéologie du NSDAP

Pour les nazis, les Allemands font partie de la «race» supérieure des Aryens. Ils doivent éliminer les Juifs, «race» inférieure, ainsi que la démocratie et le communisme. D'autres peuples sont également considérés comme inférieurs : les Slaves, les Tziganes, etc. qui sont exploités, déportés, voire éliminés.

Les nazis voudraient rassembler tous les peuples de «race allemande» et s'approprier les territoires de l'Est pour élargir leur espace vital : le Lebensraum. Le NSDAP est nationaliste, raciste et antisémite.

Il hait les communistes et les Juifs accusés de détruire l'Allemagne.

3. Le contexte

La crise économique de 1929 est beaucoup plus importante en Allemagne qu'ailleurs en Europe.

On compte six millions de chômeurs en 1932. Les nazis accusent la République de Weimar, les communistes, le Traité de Versailles et les Juifs. La République ne trouvant pas de solution pour faire baisser le chômage, les Allemands se tournent vers les partis extrémistes : le KPD (communisme) et le NSDAP (nazisme). Les nazis et les communistes ont des idées totalement opposées, se haïssent et s'affrontent violemment. Les nazis attribuent les malheurs qui touchent l'Allemagne et l'Europe aux Juifs.

4. Le pouvoir

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé Chancelier du Reich par Hindenburg, le Président de la République, ancien militaire de la Première Guerre mondiale. Le 23 mars, il a les pleins pouvoirs. A la mort d'Hindenburg (1934), il se fait nommer Reichsführer. L'état nazi utilise la propagande et la censure contre les opposants et contre les Juifs.

LA FARCE

Ce genre dramatique remonte à l'antiquité gréco-latine (c.f. Aristophane et Plaute).

Il conquiert son statut et sa popularité au Moyen-âge. On le définit comme **une pièce bouffonne visant à provoquer le rire par les moyens les plus simples, voire les plus grossiers, sans aucun souci de la morale.**

Au XVIe et XVIIe siècles, la farce rencontre la *Commedia dell'Arte*. Les deux genres s'enrichissent mutuellement tout en conservant leurs particularités — la farce est écrite et contrairement à la Commedia, elle ne se construit pas sur un canevas laissant de la place à l'improvisation verbale de l'acteur.

Le décor et les accessoires de la farce sont « simplistes ». Le style est dépouillé. Les effets visuels utilisés sont un **jeu d'acteur masqué**. On peut également noter la présence **d'effets verbaux** : surabondance et fantaisie verbale (calembours) et prosodiques (jeux de timbres ou d'accents).



Farce de maître Pierre Pathelin (anonyme, entre 1464 et 1469)

Selon Le Larousse encyclopédique :

Genre comique spécifiquement français, la farce consiste à porter sur scène, en une intrigue vivement menée, les bons et mauvais tours que se jouent, dans la vie courante, les **gens de moyenne et petite condition**, notamment les juges, les médecins, les marchands et leurs pratiques, les maris et les femmes, les parents sévères et leurs enfants. Les moyens scéniques en sont gros, le style dru, souvent grossier.

Il nous reste quelque **150 farces du Moyen Âge**, dont la première est la *Farce du garçon et de l'aveugle* (entre 1266 et 1282), peinture impitoyable des démêlés d'un aveugle égrillard et du malhonnête garçon qu'il a embauché pour le conduire. On retiendra ensuite, au XIV^e s., la *Farce de maître Trubert et d'Antrognant*, œuvre d'Eustache Deschamps, où figurent concurremment un avocat malhonnête et des abstractions, Tromperie, Ruse, Hasard. Au XV^e s., qui est l'âge d'or de la farce, les farceurs renoncent à l'allégorie et à l'intention édifiante pour une observation aiguë et réaliste : la *Farce du cuvier*, la *Farce nouvelle du pâté et de la tarte* et **le chef-d'œuvre du genre, la *Farce de maître Pierre Pathelin*** (anonyme, entre 1464 et 1469), qui illustre plaisamment le proverbe « à trompeur, trompeur et demi ». La vogue de ce genre de théâtre se prolongera jusqu'au XVII^e s.

Molière et la farce

Le farceur le plus célèbre des premières années du XVII^e s. est Tabarin. **Molière reprit la tradition** au début de sa carrière, en jouant, en province, puis à Paris, *les Trois Docteurs rivaux*, *le Docteur pédant*, *le Docteur amoureux*, *le Maître d'école*, *Gorgibus dans le sac*, *le Feint Lourdaud*, etc. ; sans doute écrivit-il lui-même *la Jalousie du barbouillé* et ***le Médecin volant*** (1659-1660). Jamais il n'abandonna la farce et, devenu l'auteur du *Misanthrope*, il ne dédaigna pas d'écrire ***les Fourberies de Scapin*** (1671), farce qui n'est plus du type médiéval français mais qui relève de la comédie romaine antique et du théâtre italien.

Les Temps modernes

Au XVIII^e s., la farce est cultivée par Dancourt et Lesage. Elle fait surtout le fonds du théâtre de la Foire Saint-Germain.

On peut considérer au XIX^e s. le vaudeville, l'opéra bouffe, etc., comme des formes modernes de la farce. Des auteurs comme Labiche, Meilhac et Halévy, Courteline méritent, à ce titre, d'être mentionnés.

Enfin, certaines œuvres d'auteurs contemporains accordent une part non négligeable à la farce : *la Gonfle*, de Roger Martin du Gard ; *le Cocu magnifique*, de Crommelynck ; *Knock*, de Jules Romains, etc. Et comment ne pas citer **les films de Charlie Chaplin, héritier moderne de l'esprit de la farce ?**

LA FARCE DE TABORI

Ce que l'on retrouve sans conteste dans *Mein Kampf (Farce)* comme caractéristiques types de la farce en tant que genre :

- le lieu : espace populaire (asile)
- les personnages de « moyenne et petite condition »: ici, clochards, domestique, Crétins du Tyrol, gendarme,...
- des personnages caricaturaux : énorme moustache, bras anormalement développé...
- des situations « exagérées » , absurdes ou paradoxales
- l'omniprésence des corps : sexualité refoulée d'Hitler, son besoin d'affection, sa constipation, l'impudeur de Gretchen, ...
- les jeux de langage et effets verbaux
- l'affrontement d'Hitler au vieux juif peut également faire penser à ces farces qui mettaient face à face le monstrueux et le divin,...
- la volonté de secouer certaines « valeurs imposées » : ici, le judaïsme comme religion se voit à multiples reprises attaqué.

On peut aussi qualifier la Farce de Tabori de « théologique » de part ses constantes références aux valeurs du Livre (la Bible de l'Ancien Testament):

Herzl : « *Mieux vaut être étranglé qu'étrangleur, dit le onzième commandement* »
 « *Mieux vaut être gibier que chasseur* »

La frivolité du jeu et l'obscénité de la farce

In *Le comique comme détour* : *George Tabori* par Mireille Losco-Lena

« La farce, genre mineur de la grande comédie, affirme la toute-puissance de sa frivolité dès l'ouverture de *Mein Kampf*. D'emblée les relations interpersonnelles se font sur le mode d'un jeu outré, inscrit dans l'excès.

Deux juifs vivant dans un asile de nuit viennois, Lobkowitz et Shlomo Herzl, jouent à Dieu et à sa créature : le deuxième doit vendre des bibles la nuit pour ramener de l'argent, et le premier l'interroge. Aussitôt installé et apprivoisé, ce jeu s'autodétruit, mais non pas pour ramener à un réel référentiel, car ce dernier- et c'est là la force du texte- n'existera jamais réellement dans la pièce. Un autre jeu se met en place, car Hitler est entré, et Shlomo entend lui apprendre les bonnes manières, prenant alors le rôle du metteur en scène dirigeant son comédien. Ce jeu, aussi dérisoire que le premier semble-t-il, amorce une parabole : Shlomo entreprend d'éduquer Hitler, qu'il protège comme une mère, jusqu'à ce que le jeu nous fasse assister à l'accouchement du dictateur par le juif. (...) Shlomo Herzl va jusqu'au bout de son éducation d'Hitler : il lui coupe les cheveux en lui faisant la raie sur le côté, lui taille sa moustache en brosse, lui suggère de faire de la politique, et même lui cède le livre qu'il essaie vainement d'écrire, et qu'il a baptisé *Mein Kampf*. (...)

Tabori traite ainsi Hitler comme un clown souffrant de la maladie, de la laideur et de la lourdeur de son corps, une créature dérisoire à la *En attendant Godot* – pièce qu'il a montée à Munich en 1984. Son Hitler est obscène parce qu'il est obsédé par son bas corporel, qu'il n'envisage qu'avec effroi la sexualité, qu'il souffre de constipation chronique. Mais cette obscénité farcesque n'est que le déplacement comique d'une autre obscénité, celle de représenter Hitler.

Propos sur le texte par Anat Feinberg

« Mieux vaudrait lire *Mein Kampf* à la lumière des expérimentations avant-gardistes sur ce mode d'expression qu'est la farce, lesquelles visent à inverser les attentes génériques.

(...)« Shlomo et Hitler sont les éléments d'un rêve, une sorte de rêve mis en scène », déclare Tabori. En vérité, la pièce peut être perçue comme une fantasmagorie dramatique, un dérapage de l'imaginaire débridé et carnavalesque, où l'imaginaire et le chimérique sont bien réels, matériels et véritables. Un déroutant aller-retour entre frivolité et horreur, légèreté et gravité, voilà qui caractérise la vision que Tabori a de la scène, vision, qui en prélevant personnages et événements dans l'Histoire, en les déformant et en les rendant fictifs, démasque en quelque sorte le caractère fictionnel de l'Histoire elle-même. Tabori l'a dit très clairement, ce qui compte pour lui n'est pas la fidélité à l'Histoire, et peu lui importe qu'Hitler n'ait jamais rencontré de Shlomo Herzl. Le « rêve mis en scène » de Tabori, c'est sa rencontre personnelle avec Hitler, l'homme qui « a changé ma vie, empoisonné mes rêves », de son propre aveu une narration inventée de toute part à fonction cathartique. «

C'est mon Hitler, l'Hitler qui est en moi. C'est un exorcisme, comme tout le reste de ce que j'écris. » (...) Comme nombre de productions de Tabori, *Mein Kampf* est un collage qui pratique l'hybridation, la juxtaposition ou la disjonction, et entremêle imaginaire et réalité crasse. La pièce cite fidèlement ou de travers, et par endroit elle fait simplement écho à d'innombrables oeuvres littéraires, dramatiques ou cinématographiques – de Buster Keaton, des Marx Brothers et de Charlie Chaplin au Casablanca d'Humphrey Bogart. Elle combine fine répartie intellectuelle et burlesque de bas étage avec les ombres sinistres, tragiques et magnétisantes du grotesque.

(...)Mais l'essentiel réside dans cet humour iconoclaste et subversif qu'affectionne Tabori, dans son sens du macabre, au moment où le chaos est vu rétrospectivement.

(...) Tabori n'a jamais fait mystère de son désir de pulvériser les tabous, de défier la mystification, de provoquer chez les spectateurs un choc suffisamment intense pour les arracher à leur léthargie, à leur consternation ou à leur moralisme affecté. « Si nous sommes incapables de voir plus loin que les tabous et les clichés, et de nous regarder tous comme des Menschen (hommes) plutôt que comme des abstractions, alors autant rallumer les fours » écrivit-il bien avant de se lancer dans l'écriture de *Mein Kampf*.

LE METTEUR EN SCENE



David Strosberg

Formé à l'INSAS, David Strosberg a débuté comme metteur en scène au Théâtre Varia avec *L'enfant rêve* d'Hanoch Levin durant la saison 2000-2001, ensuite il a mis en scène *Le tueur souriant* de Jean-Marie Piemme en 2003, ensuite *Schitz* au KVS, *Incendies* au Théâtre National...

Ce texte réunit tous « les ingrédients » propres à susciter la magie d'un théâtre qui prend entre autres pour thème « l'Histoire avec un grand H » pour secouer le spectateur avec l'insolence d'un humour féroce au lieu d'aborder L'Histoire en pseudo historien. Il est nécessaire de monter aujourd'hui, ici et maintenant, une pièce qui affiche un athéisme radical, et ce parce que nous vivons une époque où une masse de débats, voir même d'événements, sont créés ou n'existent qu'au nom de dieu. Le texte propose en même temps une réflexion intelligente sur la place de l'humour dans nos sociétés actuelles. Il repose la question de savoir si l'on peut rire de tout.

« Comme Hanokh Levin (auteur dramatique) que j'ai eu la chance de monter deux fois, Tabori est l'auteur de « l'autodérision ».

« L'humour des vaincus » de Levin ou de Tabori est l'humour de « la désillusion », l'humour qui nous rappelle que « La vie est un combat perdu d'avance ». Mais Tabori nous rappelle dans cette « désillusion » que puisque nous avons déjà tellement souffert, nous devons arrêter d'aspirer à la grandeur d'âme quand nous ne sommes que les esclaves de nos propres pulsions. Tabori nous rappelle que les vaincus sont des humains au même titre que tous, avec des bassesses, des contradictions, et que dieu n'a pas d'autres solutions. Tabori nous fait rire et en même temps, il interroge la notion du rire. S'interroger sur le rire, c'est interroger la société. Le rire n'est jamais plus explosif que lorsqu'il trouble une atmosphère étouffante et figée. Le rire se développe au sein d'une conscience commune. Il est social et transculturel. Il peut unir, faire réfléchir. Autant de postulats qui se retrouvent dans l'écriture de Tabori. Adorno disait qu'après Auschwitz on ne pouvait plus écrire de poésie. *Mein Kampf* (farce) soutient le contraire. Et qui plus est, ce n'est pas pour les armes, mais pour le rire qu'il mène son combat poétique. Ce rire qui résonne dans la pièce, c'est celui des vaincus, un rire carnavalesque d'une puissance infinie, un rire arraché à l'horreur. Sous chaque plaisanterie se cache l'holocauste. Et c'est précisément la force glaçante de ce rire qui empêche l'apitoiement complaisant sur les victimes, ou, au pire, sur soi-même, qui interdit de se recroqueviller, à bon compte en position de victime. »

GLOSSAIRE (peut être utile aux étudiants pour une meilleure compréhension du texte)

Anneau du Nibelung

L'Anneau des Nibelungen réfère à une ancienne légende, liée à un anneau maudit forgé par les Nibelungen, un peuple de nains légendaires. Deux versions de cette légende sont connues : l'une scandinave, à travers l'*Edda poétique* et la *Völsunga saga*, l'autre allemande racontée dans *La Chanson des Nibelungen*. **L'Anneau du Nibelung** (*Der Ring des Nibelungen*) est aussi un cycle de quatre opéras de Richard Wagner.

Babylone

Babylone est le nom d'une ville antique de Mésopotamie située sur l'Euphrate dans ce qui est aujourd'hui l'Irak, à environ 100 km au sud de l'actuelle Bagdad, près de la ville moderne de Hilla. Le nom de « Babylone » est parfois utilisé pour désigner la totalité de l'empire babylonien.

Babylone représente symboliquement, dans le livre de l'Apocalypse, la société mercantile, décadente, déshumanisée et pervertie. Néanmoins, la Bible, qui en fera le symbole de la corruption et de la décadence, nous en transmettra le souvenir et le prestige qui survécurent à sa chute.

Bible

Le mot « bible » vient du grec ancien βιβλία, c'est un mot neutre au pluriel qui signifie « livres ». Comme les papyrus égyptiens étaient particulièrement bien préparés à la ville du bord de mer de Byblos, les Grecs empruntèrent le terme de « biblios » pour désigner le « livre » et le mot s'est ainsi conservé jusqu'à nos jours. Ce mot parvint au français par l'intermédiaire du latin *biblia* de même sens, à savoir : « les Livres (Saints) » ou « la Bibliothèque (sacrée) ».

Gretchen :

en allemand, la jeune fille

Herzl, :

écrivain juif hongrois. (Il est intéressant de noter que les deux noms des personnages principaux de la pièce : Hitler et Herzl sont des noms de personnages appartenant à notre histoire « réelle »)

Himmler, Heinrich

Homme politique allemand ayant été chef de la Gestapo (1934) et de la police du Reich (1938) puis Ministre de l'Intérieur (1943). Il se suicida en mai 1945. (Tabori a déformé son nom pour le donner à un de ses personnages : Himmlischst)

Holocauste

Autre terme communément utilisé pour désigner l'extermination des Juifs par les nazis et leurs alliés.

Il est plutôt utilisé dans les pays anglo-saxons. On lui préfère le terme hébreu « Shoah ». L'extermination des Juifs d'Europe n'a en effet rien d'un holocauste, qui chez les anciens Grecs et les Hébreux était un sacrifice religieux.

Kama Sutra

Le Kâmasûtra apporte des informations sur la vie privée dans l'Inde ancienne. Il évoque successivement "les trois buts de la vie", "les conseils de bon sens", "le comportement du citadin », "le choix d'une épouse", "les devoirs et privilèges de l'épouse", "les courtisanes" et "les méthodes occultes" en plus de toutes les pratiques plus directement liées à la sexualité. Comme tous les textes de l'Inde ancienne, l'ouvrage peut être également lu comme une allégorie de l'union (yoga) au Divin.

May, Karl (cité par le personnage d'Hitler dans le texte de Tabori)

Karl Friedrich May (né à Hohenstein-Ernstthal le 25 février 1842 et mort à Radebeul le 30 mars 1912) était l'un des écrivains allemands les plus vendus au monde, notamment pour ses romans d'aventures au Far West dont les deux héros sont le Blanc Old Shatterhand et l'Apache Winnetou. Il écrivit aussi des romans d'aventures se déroulant au Proche-Orient, dont le héros Kara Ben Nemsî est accompagné par Hajj Halef Omar, ainsi que des histoires moins connues situées dans son Allemagne natale, des poésies, une autobiographie et un jeu. Il a aussi composé deux célèbres chants romantiques allemands *Ne m'oublie pas* et une version du *Je vous salue Marie*. Le plus célèbre de ses admirateurs est sans nul doute Adolf Hitler.

Ménorah



En 1948, ce qui n'était qu'un simple chandelier dans le Temple détruit en 70 après Jésus-Christ est devenu l'emblème officiel de l'État d'Israël. Dans une religion qui interdit les images divines, la menorah est depuis 2 000 ans le symbole incontournable de la ville sainte de Jérusalem et du Temple disparu. Elle symbolise aussi à la fois la cohésion d'un peuple et la diversité des individus.

Nazisme

Doctrine politique du parti NSDAP (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei, abrégé en nazi) exposée par Hitler dans son ouvrage «Mein Kampf» (Mon Combat), paru en 1925-1927. Le nazisme fut la doctrine officielle de l'Allemagne de 1933 à 1945. Ses principes directeurs sont : le pangermanisme (création d'un grand Reich qui devait englober tous les pays allemands) ; l'expansionnisme à l'Est (qui devait assurer un espace vital à l'Allemagne au détriment des Slaves) ; le racisme (affirmation de la supériorité de la «race aryenne», qu'il fallait préserver de tout métissage), un antisémitisme virulent (le Juif étant désigné comme le pire ennemi de l'Aryen) ; l'anticommunisme ; le totalitarisme (toute-puissance de l'Etat) ; l'exaltation de la violence et de la guerre et la mystique du chef, le Führer (le «guide»).

Rabin

A l'origine, c'est le scribe d'une communauté juive qui décide en matière de législation religieuse. Actuellement, le rabbin a pour principales fonctions de prêcher, d'accomplir des actes de mariage, d'enterrement et de divorces, de donner des cours et de superviser l'enseignement religieux, de donner son avis sur les questions de législation religieuse, de participer à des organismes de bienfaisance, de prodiguer une assistance spirituelle, de s'engager dans l'aide et la formation des jeunes et de représenter sa communauté vis-à-vis de l'extérieur.

Schabbat (le jour du)

Le jour du Sabbat, « le septième jour de la semaine et de la création » est le « jour de repos en souvenir du repos de Dieu après la création du monde (Ex 20,11) et de la sortie d'Egypte du peuple juif (Dtn 5, 12-5). Il commence vendredi au coucher du soleil et se termine samedi à la tombée de la nuit (ou lorsque trois étoiles brillent). Traditionnellement, le Sabbat est un jour de repos, d'études, de joie et de paix. Un signe particulier du Sabbat est l'interdiction de travailler visant à préserver la sainteté du Sabbat » (extrait de : Schoeps, Neues Lexikon des Judentums). Les repas pour le samedi sont par exemple préparés le vendredi.

Shylock

Il est l'un des protagonistes du *Marchand de Venise* de Shakespeare. C'est le personnage qui exige "une livre de chair" du personnage principal. Il incarne un riche usurier juif et tient un monologue sur l'humanité des Juifs ; ceci a suscité des analyses contradictoires sur Shakespeare promouvant l'antisémitisme ou le condamnant.

Shoah

Mot hébreu signifiant «catastrophe» et utilisé de préférence à «Holocauste» pour désigner l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis et leurs alliés.

Solution finale (en allemand : Endlösung)

Les dirigeants nazis utilisèrent un langage codé pour camoufler leurs activités criminelles. Ils avaient baptisé l'opération d'anéantissement de la communauté juive, «solution finale à la question juive».

Ce terme fut utilisé pour la première fois lors de la Conférence de Wannsee (20 janvier 1942), conférence au cours de laquelle furent établies par les hauts responsables SS, les modalités de déportation et d'extermination des Juifs d'Europe.

Synagogue :

(Dénomination grecque pour le lieu de rassemblement). Après la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70 après J.-C., la synagogue le remplaça. Cependant, elle ne se substitue pas au temple dans lequel le sacrifice tenait une place centrale. La synagogue est plutôt un lieu de rencontre, une maison dans laquelle la lecture de la Torah, la prière et l'enseignement jouent un rôle majeur, un lieu de formation et de discussion.

Talit



Le talit est un châle de prière que les juifs portent pendant la prière et lors de différentes cérémonies religieuses.

Talmud



L'ouvrage le plus important du judaïsme, à part la Torah, est le Talmud qui s'est constitué sur la base d'une longue tradition orale. Le Talmud est composé de la Michna et de la Guemara. La Michna est un recueil de lois juives classées par matière, écrit en hébreu. La Guemara est un commentaire de la Michna, rédigé principalement sous forme de dialogue, écrit en hébreu et en araméen.

Téfilin



Les Téfilin, ou phylactères, sont des petites boîtes en cuir que l'on maintient sur le bras gauche et sur le front à l'aide de fines lanières en cuir

Torah



On désigne aujourd'hui souvent sous ce terme la loi religieuse juive, de la Bible jusqu'aux récents développements de la Halakhah. Au sens strict du terme, il s'agit de la révélation divine de Moïse reçue au Sinaï et du Pentateuque, les cinq livres de Moïse. La Torah, inscrite à la main sur un rouleau de parchemin, est lue pendant l'office religieux, en particulier à Sabbat, durant un cycle d'un an, répartie par semaine. Richement ornementé, le rouleau de la Torah est conservé dans l'armoire sainte.

Tsitsit



Les tsitsit sont les franges rituelles qui sont accrochées aux quatre extrémités du Talit.

Les fils sont noués de telle façon que le nombre de nœuds et de tours correspondent numériquement au nom de Dieu.

Yiddish

Le **yiddish** est une langue germanique dérivé du haut-allemand, avec un apport de vocabulaire hébreu et slave, qui a servi de langue vernaculaire aux communautés juives d'Europe centrale et orientale du Moyen Âge. Le yiddish a été parlé par les deux tiers des Juifs du monde, soit onze millions de personnes à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Depuis le génocide des Juifs par les nazis, au cours duquel la majorité de la population juive d'Europe a été exterminée, elle est en voie de disparition .

PISTES DE REFLEXION

Suite à la vision du spectacle :

- David Strosberg a-t-il conservé l'aspect farcesque du texte dans sa mise en scène ?
- Réfléchir sur la mise en espace : quels sont les éléments scéniques importants ? Que suggèrent-ils ?
- Comment le jeu des comédiens a-t-il été traité ? Le mélange réel et fiction s'opère-t-il et comment ?
- Les ambiguïtés du texte ont-elles été perçues ?
- Que penser de l'humour de Tabori ?
- En quoi ce spectacle nous parle finalement beaucoup d'aujourd'hui ?
- Dépasser le rapport Hitler/Juif et voir en quoi cette relation stigmatise l'individu : les ambiguïtés, les séductions malsaines, le conflit de génération, ...